

AGNÈS B. DONNER À VOIR

« At home he's a tourist » - Gang of four, Entertainment, 1979

Que connaît-on d'agnès b. ?

On connaît sa marque de vêtements créée en 1973 ainsi que sa signature en minuscule, entrée dans l'inconscient collectif. Certains connaissent la Galerie du Jour qu'elle a ouverte en 1984 à Paris, reflet de sa passion pour l'art contemporain, la photographie et le graffiti. Pourtant, discrètement mais avec énergie, agnès b. tisse une histoire plus vaste et nous y entraîne. La ville, la musique, le cinéma, l'art, l'écologie, l'humanitaire, autant de point d'entrée dans un univers qu'agnès b. souhaite faire partager. Ses actions et ses engagements ne sont que le témoignage de son ouverture sur le monde qui l'entoure. À l'occasion de la création de sa Fondation, nous avons voulu découvrir cette face b.



À l'entrée du siège d'agnès b., rue Dieu à Paris, la célèbre affiche d'Obama «HOPE» de Shepard Fairey donne le ton. Des exemplaires du dernier *point d'ironie* sont affichés le long des murs. Ce journal-poster qu'elle a créé en 1997 avec le plasticien Christian Boltanski et le curator et critique d'art Hans Ulrich Obrist, est un support qui offre carte blanche à tous les créateurs. Le *point d'ironie* est ensuite distribué gratuitement à travers le monde, dans ses boutiques et autres lieux culturels. Le numéro au mur est consacré au photographe américain Ryan McGinley, dont agnès b. a fait la connaissance en 2002 lors d'une soirée à New York. Leur rencontre a d'ailleurs donné lieu à une exposition collective dans sa galerie en décembre dernier. La passion d'agnès b. pour la photographie remonte au début des années 80. Elle a appris à comprendre, à voir l'instantané : « Je ne suis pas photographe. Peut-être qu'un jour on dira de moi que je suis photographe, mais moi je dis que je fais des photos. Mes photos, je les mets en photocopies dans mes boutiques... J'étais allée à Moscou, il y a 20 ans, et là, j'ai ressorti mes tirages et c'est très intéressant. Il y a

d'ailleurs un Américain qui veut faire un livre avec. On voit des choses là-dedans, sur les relations entre les gens. Les gens étaient magnifiques... Je fais plein de robes avec mes photos aussi (elle montre la jupe qu'elle porte), c'est mon pare brise. J'étais au volant de ma voiture et il y avait un feu de feuilles dans le jardin et toutes les gouttes d'eau brillaient sur le pare brise. On voit la fumée là. Sur du tissu, je trouve ça beau. Avant on faisait ça en sérigraphie, maintenant on a le numérique, c'est génial. »

Une façon pour elle de combiner sa passion pour la photographie et son métier, qu'elle avoue d'ailleurs faire par hasard. Petite, elle se rêvait plutôt conservateur de musée : « Je fais une activité que j'ai apprise à faire sur le tas. Mais j'aime beaucoup faire les choses, beaucoup de choses. Je suis styliste, mais je fais de la photo, je fais de la mise en page, je fais des films. La partie travail est très importante mais il y a toutes ces autres choses... Je ne savais pas comment me rapprocher de l'art à 15 ans, habitant Versailles. J'allais aux Beaux-Arts et je dessinais, mais je pensais que pour me rapprocher de l'art, il

fallait faire l'école du Louvre et devenir conservateur. Mais je n'ai pas eu le temps... Et puis, j'ai une galerie depuis longtemps, et une galerie, c'est donner à voir. Je trouve ça super de donner à voir et de voir comment c'est pris. Grâce à cette galerie, j'ai pu montrer des gens que j'ai rencontrés ou que je rencontre... »

Certains vêtements d'agnès b. illustrent également sa « gourmandise » pour l'art. En 1994, elle lance une collection de t-shirts réalisés par des artistes : « Oui, il y a les t-shirts, il y a aussi des jacquards avec par exemple les dessins de Jen Cri. Mais, l'art et la mode, c'est une bien grande chose... Je n'aime pas vraiment cette formule. Ça ne fonctionne pas comme ça. C'est plus la manière dont on véhicule une image avec un vêtement, la manière dont on fait parler un artiste avec un vêtement.

Le vêtement est un véhicule pour l'art. Les gens en mouvement montrent une image d'un artiste. C'est ça pour moi un t-shirt d'artiste. Ça fait connaître les artistes. C'est quelqu'un qui porte une toile, une peinture. Je dis souvent que j'adore quand il s'use, qu'on se les prête, qu'on se les passe, c'est un peu comme un briquet... »

En 2004, Toulouse expose pour la première fois son importante collection d'œuvres d'art. Collection qui témoigne de ses rencontres, de ses admirations, de ses préoccupations politiques et esthétiques. Dans son bureau où elle nous reçoit, agnès b. nous fait découvrir avec engouement deux aquarelles en noir et blanc tout justes reçues de l'artiste américain Jared Buckhiester. Elle est fascinée, et nous aussi. Puis elle nous présente deux bracelets afghans en argent, magnifiques. Elle se confie aussi sur la difficulté qu'ont certains artistes à se laisser découvrir : « *Il y a parfois une espèce de coquetterie chez les artistes, du genre : « ils me trouveront quand ils me trouveront ».* Moi qui adore les artistes et les découvrir, je trouve ça dément ! Mais je sens quand ce n'est pas le moment, lorsqu'ils ne sont pas prêts. On croit qu'on va soulever une pierre et trouver un artiste et le mettre dans son panier, mais ce n'est pas comme cela que ça fonctionne, ça prend du temps... » Car avec agnès b. tout est question de rencontres...

Je me fie à ma première impression, à ce que je ressens, mon instinct.

Dans le livre *collection agnès b.* publié en 2008 aux éditions JRP|Rigier, on découvre sur plus de 300 pages des artistes qui ont marqué son parcours : Brassai, Cartier-Bresson, Andy Warhol, Larry Clark, Harmony Korine, Avedon, Martin Parr, ou encore Nan Goldin... Est-ce que les œuvres qu'elle acquiert sont des coups de cœur ? « *Je n'aime pas le mot coup de cœur, je parle de coup de tête, c'est plus réfléchi. Coup de cœur, ça a un côté irresponsable, on se laisse embarquer. Je vois ce qui me saute aux yeux, ce que je n'ai jamais vu... »* Ce qu'agnès b. a vu et remarqué dès la fin des années 70 à New York, ce sont les graffitis.

Depuis, elle n'a jamais cessé de soutenir ce mouvement et ses acteurs : « *Au-delà de les soutenir, je les ai tout d'abord vus. J'avais même remarqué le « SAMO » de Basquiat avant même de le connaître. Et après je l'ai rencontré. Il est décédé quelques mois après malheureusement... Je lui ai acheté un autoportrait de son vivant. J'avais envoyé un ami qui habitait à New York lui acheter dans son atelier, et lors de son dernier vernissage à la galerie Yvon Lambert, il était là présent, magnifique. Il me voit et me dit : « so that's you ». Il m'attendait après à la pizzeria en face et nous avons discuté ensuite pendant 2 heures. »*

Dès l'ouverture de la Galerie du Jour en 1984, agnès b. y invite l'art de la rue avec Faucheur, les Frères Ripoulin, puis Futura et JonOne en 1989 et l'année suivante, les mythiques BBC (Bad Boys Crew) -Ash, Skki et Jayone- qu'elle sera la première à exposer. En 2001, elle réunit 17 graffeurs aussi divers qu'Aone, André, Space Invader, Futura, Mist, l'Atlas,

Jonone ou encore les Brésiliens d'OsGemeos qu'elle a été la première à exposer, et propose ainsi une vision du graffiti en tant que véritable discipline. Alors qu'elle a présenté en septembre dernier l'exposition « Graffiti – état des lieux », que pense agnès b. de son évolution ? « *Il y a du mieux comme du pire. Mais là, j'ai quand même acheté une petite toile à l'Atlas et à Lyès (« LIES WAN » Sidhoum, ndlr). Je fonctionne comme ça, j'ai un réseau, ils m'appellent. En ce moment par exemple, on découvre d'autres trucs. Si tu vas boulevard Sebastopol, sur chaque platane il y a un papier collé avec un dessin noir, j'ai pris des photos de lui d'ailleurs. Donc lui, j'ai envie de le rencontrer. Il a trouvé un autre moyen d'investir la rue. Je n'ai pas encore eu le temps d'aller le chercher... »*

En 1997, agnès b. fonde *Love Streams agnès b. Productions*, sa propre société de production audiovisuelle : le cinéma est également une de ses passions. Elle produit ou co-produit alors Seul Contre Tous de Gaspar Noé (1998), Trouble Every Day de Claire Denis (2001), Son frère de Patrice Chéreau (coproduction avec Arte, 2003), Qui veut la peau de Mister V d'Emilie Deleuze, (2003), L'Innocence de Lucille Hadzihalilovic (2004). En attendant l'ouverture de sa Fondation, agnès b. a d'autres projets pour 2010 : « Je débute en mars le tournage en France d'un long-métrage que j'ai écrit il y a au moins 10 ans. Un film de route avec Terence Stamp, une petite fille et ses parents qui seront Sylvie Testud et Jacques Bonnaffé. Une fois que j'aurai tout dans la boîte, ce sera un plaisir de faire le montage. J'adore ça... »



J'aurais 6 semaines de tournage, un peu dans les Landes et un peu en studio. C'est un truc que je voulais faire depuis très longtemps. J'ai écrit l'histoire d'un seul bloc, après avoir lu un fait divers. Et l'histoire n'a pas changé depuis. Et donc j'ose faire un film. J'ai toujours eu l'impression que j'ai été styliste en attendant de faire mes vraies choses. J'ai commencé à en faire pendant aussi, mais là il faut quand même que je prenne du temps pour ce film. »

Collectionneuse, galeriste, réalisatrice, agnès b. soutient en fait bon nombre de projets et d'artistes : « Je les soutiens... oui, enfin, je ne sais pas trop comment dire... Le côté soutien, ça fait soutien-gorge ! Je ne suis pas le soutien-gorge des artistes, j'en suis l'habit, l'amie, la complice. Voilà. Je leur achète des œuvres et je les montre quand je peux. »

Aujourd'hui, agnès b. crée à titre personnel la Fondation « Agnès Troublé dite agnès b. » ainsi qu'un Fonds de Dotation. La Fondation proposera un espace public consacré à toutes les formes d'art et de création, ainsi que la conservation et la diffusion au public de sa collection d'art. « C'est une étape importante car ça fait très longtemps que je fais beaucoup de choses, que j'encourage les gens, que je les aide que ce soit aussi bien dans la partie humanitaire, qu'artistique. Je dis souvent que les gens sur le terrain sont les plus forts, je les admire. Quand on voit par exemple les Restos du cœur... J'admire infiniment ces gens-là. À mon niveau, je n'ai pas vraiment le temps, donc je fais autrement. » L'abbé Pierre lui a d'ailleurs demandé de poursuivre son œuvre aux côtés de Kassovitz, Cantona, etc.

Je crois que je suis devenue un peu lyrique, mais il faut du lyrisme pour remuer les gens.

En tout, une douzaine de personnes... « D'ailleurs sa liste est belle. Ça veut dire qu'il était à l'écoute des gens, de ce qui se passait. Je fais ce que je peux, mais il faut vraiment que les gens qui ont de l'argent partagent, que les États partagent. Je crois que je suis devenue un peu lyrique, mais il faut du lyrisme pour parler de ça, pour remuer les gens. »

Le Fonds de Dotation servira à accompagner des associations, des personnes dans le domaine de l'art, de la création et de la pensée ; soutiendra des actions humanitaires ou de solidarité. L'écologie est également au cœur du projet avec l'expédition du bateau TARA, qui a pour objectif de d'observer les évolutions climatiques et d'en faire un état des lieux.

Pour le moment, le lieu de la Fondation agnès b. n'est pas encore défini : « J'espère que nous aurons trouvé un lieu d'ici deux ans, une friche, une usine entre Roissy et Paris parce que je souhaite être proche de la banlieue. »

Finalement, on peut s'interroger. Comment agnès b. arrive-t-elle à mener à bien tous ces projets ? « Grâce à mon entourage, aux gens avec qui je travaille. Et puis, je travaille très vite.

Je me fie à ma première impression, à ce que je ressens, mon instinct. Ça peut être violent, mais je sais que c'est le seul moyen. Comme l'affiche qui est au mur. J'avais habillé Chet Baker pour le film de Bruce Weber. J'ai fait l'affiche il y a de nombreuses années. Je l'ai faite vite, elle est de guingouin. Mais je l'aime comme elle est. » Que pourrait-on lui souhaiter aujourd'hui ? « Il ne faut rien me souhaiter. Il faut souhaiter que ça aille mieux en général. »

Et après notre entretien et la séance photo, elle retrouve le célèbre plasticien Suisse Thomas Hirschhorn avec qui elle travaille actuellement... Avec agnès b., l'histoire ne s'arrête jamais... *

► À lire : collection agnès b. (JRP|Rigier), Elle, lui et les autres d'Eric Cantona (Lethiellieux), La nouvelle philanthropie de Virginie Seghers (Autrement).